Société Historique Sartigan
12 février 2018 ·

LES MATELAS BEAUCERONS D'ADRIENNE POULIN. Vous avez déjà vu ce bâtiment, mais vous cherchez où vous l'avez aperçu (photo 1). Cet édifice existe encore, au coin de la 5e avenue et de la 94e rue à Station, voisin de Pro-Nature. C'était une manufacture de matelas, fondée en 1938 par M. J. Édouard «Bébé» Poulin et dont une publicité parue en 1944 vante les mérites (photo 2): «Tous les matelas sont fabriqués avec de la laine provenant de la St. George Woolen Mills». En 1945, J. Édouard s'adjoignait un associé, son fils Luc Poulin, ce qui était une excellente idée, puisque ce dernier contribua avec enthousiasme au développement de l'entreprise dont il était en voie de devenir bientôt l'âme dirigeante. Hélas Luc décéda en janvier 1954 à l'âge de 37 ans. Son épouse Adrienne Poulin (née Brochu) se retrouva seule à 37 ans pour assumer la charge de leurs six jeunes enfants.

À la surprise générale, Mme Adrienne décida de prendre la relève et d'acquérir cette entreprise car elle avait besoin de revenus pour élever sa famille. Cette transition fut parsemée d'embûches pour elle, parce qu'elle «était une femme», selon ce qu'elle entendait dans son entourage. C'était il y a 65 ans, on était alors loin de l'égalité des sexes, ce n'était pas encore le rôle des femmes de gérer des entreprises. Même son gérant de banque refusa d'abord de lui prêter l'argent requis pour cet achat parce que «vous êtes une femme», mère de famille par surcroît. C'était sans compter sur son courage et sa ténacité, c'était une battante, elle a finalement réussi à emprunter les sommes requises et est devenue propriétaire de cette industrie. On devine la suite: elle dirigea sa manufacture d'une main de maître et en fit un grand succès (photo 3, publicité parue en 1958). Elle se rendit aux USA pour se procurer les machines les plus modernes et les plus performantes de l'époque, augmentant la productivité jusqu'à produire plus de 15,000 matelas par an. Tout ceci en même temps qu'elle s'occupa d'élever ses six enfants. Elle vendit son entreprise en 1975 pour prendre une retraite bien méritée et décéda en 1992 à l'âge de 75 ans.

L'histoire extraordinaire d'une femme de chez nous qui a su prendre ses responsabilités et démontrer qu'en Beauce, il n'y a pas seulement des grands bâtisseurs, mais on a aussi de grandes bâtisseuses. Bravo Adrienne, quel courage.

Photo 1 du fonds Claude Loubier. Publicités tirées du journal local. Texte et recherches de Pierre Morin.